

## UN LIVRE

### **Microfilm 2MI354,**

de Serge La Barbera (Allia)

Serge La Barbera est professeur d'histoire, spécialiste de la colonisation française, plus particulièrement en Tunisie pendant la Seconde Guerre mondiale. Mais ce n'est pas pour ça que l'on en parle ici. Plus exactement, cette information est à la fois centrale et totalement secondaire. Je m'explique: le petit texte qu'il vient de publier chez Allia (*Microfilm 2mi354*) est en étroite connexion avec ses recherches universitaires (comme l'était son précédent, *Un sentiment d'imposture*, publié l'année dernière). Il s'agit dans les deux cas du journal, écrit à la première personne, d'un chercheur qui commente son travail. En même temps, l'auteur écrit à partir de là un récit terriblement affectif qui nous embarque dans une sorte de suspense existentiel très singulier.

Comment interpréter ce microfilm 2mi354, où sont archivés les rapports de police des accidents de la route survenus en Tunisie dans les années 1950? Croyez-le ou pas, cette question historiographique, susceptible en temps normal d'exciter vingt-trois spécialistes disséminés à travers le monde en vue d'un colloque dépeuplé, conduit en fait à un récit vibrant. Car d'autres questions, plus intimes, sont finalement posées.

Qu'est-ce que ces documents apprennent à l'auteur, de l'histoire de la Tunisie, certes, mais surtout de son regard à propos de cette histoire? Quel est le sens de son implication personnelle sur la recherche qu'il a entreprise sur les routes coloniales? Comment une mémoire d'enfance, celle d'un fils de colon, finit-elle par ressurgir dans les affres d'un travail scientifique?

Pour répondre à ces questions-là, La Barbera change de braquet stylistique. L'universitaire est devenu écrivain. *Un sentiment d'imposture*, qui racontait l'écriture de sa thèse de doctorat, était un beau texte sur le doute qui saisit celui qui s'interroge sur son utilité et sa légitimité, craignant de ne jamais être à sa place. *Microfilm 2mi354*, tout aussi émouvant, montre comment l'honnêteté et l'inquiétude dans le travail universitaire s'imbriquent toujours à une recherche sur soi-même. « *L'émotion est une des grandes clés de l'Histoire parce qu'elle est à la fois mouvement et prise de position. [...] L'image de la route que ma mémoire m'avait offerte, tout en la parant d'un certain mystère, que je croyais provenir de Tunisie, avait été un des éléments déclencheurs de ma recherche.* »

STÉPHANE BOU